

VOUS PROPOSE :

TAKE SHELTER

De Jeff Nichols

Avec Michael Shannon, Jessica Chastain, Tova Stewart

Etats-Unis - 4 Janvier 2012 - VOST

Grand Prix du festival de Deauville
Sélection officielle au festival de Sundance
Grand prix du festival de Cannes 2011

Note d'intention : *l'angoisse naît de notre peur de perdre quelque chose.*

A l'été 2008, lorsque j'ai commencé à écrire Take Shelter, je venais de me marier. J'étais comblé, professionnellement et personnellement, mais j'avais pourtant le sentiment que le monde s'acheminait vers des temps difficiles. Cette angoisse était certainement due à la crise économique mais pas seulement. J'avais à présent, dans ma vie des êtres et choses que je ne voulais pas perdre. On retrouve tous ces sentiments dans les personnages du film.

Jeff Nichols

Les étourneaux font des nuages noirs au-dessus du Midwest, des nuages noirs sous les nuages noirs d'un ciel d'orage. Il y a comme un présage, une inquiétude. Curtis (Michael Shannon) regarde ça interloqué, sa salopette blue collar sur le dos. En un clin d'œil (un plan), on peut voir qu'il est du genre bien ancré dans le sol, c'est-à-dire les pieds sur terre mais capable de comprendre quand la nature a quelque chose à lui dire. Alors, dans cette séquence d'ouverture, c'est son inquiétude qui inquiète, une inquiétude littéralement mise en exergue, et qui va planer sur tout le film.

Est-ce un cauchemar ? Oui. Prémonitoire ? Difficile à dire. Ou peut-être est-ce une hallucination ? Un délire ? Du cinéma ? Tout au long du film, ces visions de fin du monde reviendront, de plus en plus, de pire en pire. Mais on les regardera chaque fois de façon différente, interrogeant leur nature, la nature du personnage (fou, prophète ou les deux), la nature du film et notre nature de spectateur.

Mini-détail de génie

C'est l'histoire d'une famille qui n'est pas sans histoires. Le couple est formé de Michael Shannon et de Jessica Chastain. Soit le héros du premier film de Jeff Nichols (SHOTGUN STORIES, l'équivalent ciné d'une murder ballad de Johnny Cash ou d'un inédit de NEBRASKA de Springsteen) et la maman en lévitation de TREE OF LIFE. Leur petite fille est sourde mais, quand Curtis rentre de son boulot de chef de chantier, il enlève ses grosses chaussures pour ne pas faire de bruit, comme quand il ne connaissait pas son affliction et qu'il avait peur de la réveiller... Il y a du génie dans la façon dont Nichols sait mettre en place un contexte émotionnel et narratif avec ce genre de mini-détail qui occupe une ligne dans un scénario, quelques secondes à peine à l'écran, mais une place énorme dans le rapport qu'on entretient ensuite avec les protagonistes.

Il faut économiser des sous pour opérer l'enfant. Le hic, c'est que TAKE SHELTER se passe aujourd'hui : il est possible que le désastre imminent soit le fruit du délire d'un type qui perd la boule, mais la catastrophe économique et sociale est bel et bien là, visible dans les yeux embués de bière des ouvriers après le boulot, dans le serrage de coudes entre potes pour retaper un grillage, dans le désarroi de la maman maboule restée à l'hospice. Nichols prend garde de ne pas sur-dramatiser tout ça. Pas de chichis sociaux, pas de mélo misère, juste des mecs qui considèrent qu'ils ont du pot de pouvoir forer la terre contre une paie qui se mesure en sueur.

Avec sa vendetta entre demi-frères, SHOTGUN STORIES actait l'émergence d'un auteur country, cinéaste de province, observateur in situ. TAKE SHELTER prend les mêmes (le Midwest, les travailleurs, Michael Shannon, la tutelle de Terrence Malick) et il recommence. Mais il recommence tout à fait autre chose, tentant un film plus ample, plus ambitieux, plus épais. Plus STREETS OF PHILADELPHIA que NEBRASKA, en quelque sorte.

La tentation du terrier

Alors, l'abri que Curtis construit dans son jardin et où il engloutit l'argent de l'opération de sa fille, l'amitié de ses collègues, la confiance de sa femme et sa santé mentale, cet abri est-il sa chance de survie ou bien un tunnel dans lequel il risque de se perdre ? Nichols amène le spectateur dans la même incertitude que le personnage. Entre la folie perso et le désastre collectif, entre le naturalisme domestique et le lyrisme fantastique, on ne sait plus ce qui serait le plus satisfaisant comme expérience de cinéma. Réponse de Nichols : ce qui compte vraiment est son portrait de famille, sa réflexion sur la peur d'un homme qui, face aux dangers du monde, a le réflexe de se retrancher dans un terrier, fonçant tête baissée dans son erreur autarcique.

Avec ce film qui est tout ce que n'était pas MELANCHOLIA de Von Trier (profond, direct, classique, écrit, incarné), Nichols imagine ce qui se passerait si le narrateur de GIMME SHELTER des Stones prenait les choses en main pour s'enterrer lui-même, sa famille et son humanité. La catastrophe ne légitime pas la panique, le vrai désastre est intérieur, la fin du monde n'est pas une excuse. Et si au lieu d'y entrer, on sortait enfin des abris ? Grand, grand, second film.

Léonard Haddad - Technikart

« Pure coïncidence ou passage de témoin ? »

Alors que le jury du festival de Cannes décernait sa Palme d'or 2011 au légendaire Terrence Malick pour *THE TREE OF LIFE*, les jurés de la Semaine de la critique récompensaient celui qu'on présente, ici et là, comme son plus pur héritier, Jeff Nichols, jeune cinéaste méditatif dont l'esprit s'est formé dans les campagnes du grand Sud de Johnny Cash et de William Faulkner. Même s'il se dit un peu intimidé (et sans doute agacé) par la comparaison, Nichols reconnaît sans mal la filiation avec l'auteur de *Badlands*, qui l'a laissé sans voix, jadis. Depuis ses premiers pas, avec l'excellent *SHOTGUN STORIES*, en 2007, il capte, lui aussi, les humeurs célestes et les forces de la nature pour les faire palpiter à l'écran avec une sensibilité rêveuse.

Jeff Nichols n'a toutefois pas besoin de maître pour se faire une place au soleil : *TAKE SHELTER*, son deuxième long métrage, est l'un des meilleurs films américains de ces dernières années et, sans doute, la plus troublante évocation d'un pays effondré, de ses paysages creusés par la crise et de ses hommes au bord du krach ultime. Porté par la fantastique gueule ravagée de Michael Shannon, que Jeff Nichols a lui-même révélé et qu'il présente comme le meilleur acteur de sa génération, *TAKE SHELTER* est un concentré de pure angoisse. Nichols l'a tourné aux portes de chez lui. Et, malgré sa cote à Hollywood, il n'a pas l'intention de s'en éloigner. Il dit vouloir s'arrimer à ses terres comme les grands auteurs du Sud et prépare déjà la suite, *MUD*.

Laurent Rigoulet – *Télérama*

« Le Grand Prix de la Semaine de la critique est un film sur la peur et l'obsession de protéger les siens d'une catastrophe imminente. »

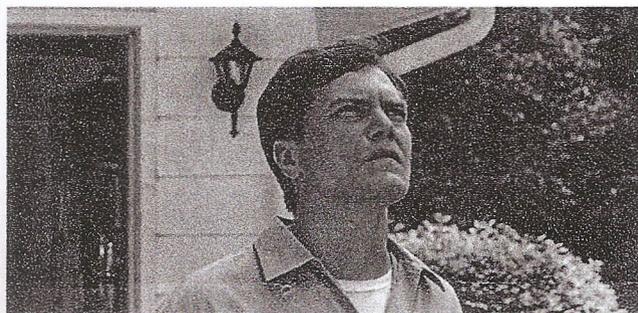
Signe du temps : le second long métrage de Jeff Nichols parle de la crise écologique, nucléaire et économique, à travers le portrait d'un foyer américain tremblant sous les visions apocalyptiques du chef de famille. Après la vengeance dans une fratrie (l'impression *SHOTGUN STORIES*), Nichols aborde le noyau mythique de la famille : un jeune couple avec un enfant. Ce noyau est menacé. Tout au long du film, il tremble, comme les feuilles du plan d'ouverture à l'approche d'une tempête. Curtis (extraordinaire Michael Shannon) scrute le ciel. Nous scrutons son comportement qui se dérègle sous l'effet d'une peur panique. La caméra enregistre sa sensibilité malade à tous les signes d'une catastrophe qui hante ses rêves et se prolonge, le jour, en visions : les cieus qui noircissent, le vent qui se lève, sa fille attirée à la fenêtre, une morsure de chien en rêve dont la douleur persiste le jour. Sur le chantier et en famille, Curtis inquiète ses proches, s'enferme. Comme ce père de famille terrifié creuse dans son jardin pour agrandir l'abri anti-tornade, Nichols cherche un abri de cinéma face à l'anxiété engendrée par nos économies et les dérèglements climatiques. La peur devient un chemin vers un finale qui flotte entre réel et surnaturel : lumineux et spirituel. *TAKE SHELTER* navigue entre chronique familiale, récit schizophrénique et conte apocalyptique. Entre amitié avec le cinéma de Malick, Nichols construit un pont splendide entre *LA BALADE SAUVAGE* et de *THE TREE OF LIFE*.

Elise Domenach – *Positif*

CASTING

Michael Shannon (Curtis)

Né le 7 août 1974, Michael Shannon a grandi à Lexington, dans le Kentucky. Il a déjà joué dans plus de trente films, dont *RUNAWAYS* de Floria Sigismondi (2010), *WORLD TRADE CENTER* d'Oliver Stone (2005), *BUG* de William Friedkin (2006), *VANILLA SKY* de Cameron Crowe (2001)... Et travaillé avec de nombreux réalisateurs des plus talentueux et reconnus, parmi lesquels : Werner Herzog dans *DANS L'ŒIL D'UN TUEUR* (2009) et *BAD LIEUTENANT : ESCALE À LA NOUVELLE-ORLÈANS* (2010) ; Sam Mendes dans *LES NOCES REBELLES* (2009), rôle pour lequel il a d'ailleurs reçu une nomination aux Oscars ; ou Sidney Lumet dans *7H58 CE SAMEDI-LÀ* (2007). Mais Michael Shannon ne se consacre pas seulement au grand écran, il aime à revenir au théâtre, où il a débuté sa carrière à Chicago, ou à jouer pour la télévision. Ainsi, il s'est récemment produit dans *MISTAKES WERE MADE* de Craig Wright, pièce mise en scène par Dexter Bullard ; et Martin Scorsese l'a dirigé, aux côtés de Steve Buscemi et Michael Pitt, dans *BOARDWALK EMPIRE*, série produite par HBO. Ses prochains films, à sortir après *TAKE SHELTER*, sont *PREMIUM RUSH* de David Koepp et de *MACHINE GUN PREACHER* de Marc Forster.



Jessica Chastain (Samantha)

Née et élevée au nord de la Californie, Jessica Chastain a étudié le théâtre à la prestigieuse Juilliard School de New York. Rapidement, elle enchaîne les rôles et reçoit des critiques élogieuses pour ses interprétations dans *ROMEO ET JULIETTE*, dans *LA CERISAIE*, aux côtés de Michelle Williams, et dans *RODNEY'S WIFE* de Richard Nelson. Alors qu'elle a le rôle titre dans *SALOME*, aux côtés de Al Pacino, ce dernier en réalise une version filmée intitulée *WILDE SALOME*, dans laquelle étaient intégrées les coulisses de la pièce. La performance de Jessica Chastain est grandement saluée et l'amène à interpréter le rôle titre de *Jolene*, réalisé par Dan Ireland, qui lui vaut le Prix de la meilleure actrice au Festival de Seattle de 2008, avant d'enchaîner sur le rôle de Desdémone dans *OTHELLO*, aux côtés de Phillip Seymour Hoffman. Repérée par Terrence Malick, elle joue aux côtés de Brad Pitt et Sean Penn dans son film *THE TREE OF LIFE*. Suivront *L'AFFAIRE RACHEL SINGER*, aux côtés de Helen Mirren, *LA COULEUR DES SENTIMENTS* de Tate Taylor, *THE KILLING FIELDS* de Ami Canaan Mann et *THE WETTEST COUNTY IN THE WORLD* de John Hillcoat...

PROCHAINE SÉANCE :

Carnage, de Roman Polanski
Jeudi 22 mars 18h30 et 21h
Lundi 26 mars 14h30 et 21h

carte
d'adhésion

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(sans versement par l'association)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.

* Jeune de -25 ans, étudiant ou demandeur d'emploi

l'embobiné

117, rue Souffray 71700 Mâcon - 03 85 35 97 97

www.embobine.fr

